b—Histoire et archéologie

ANI À L'ÉPOQUE ANTIQUE*

par

JAURÈS KHATCHATRIAN

Institut d'Archéologie et d'Ethnographie
de l'Académie Nationale des Sciences d'Arménie
15 rue Č'arenc'
375025 ERÉVAN

Ani, la capitale de l'Arménie médiévale, se trouve en Širak sur la rive droite de l'Axurean, au-dessus d'un éperon rocheux triangulaire, à 1500 mètres d'altitude. Des trois côtés, elle est bordée de gorges abruptes d'une largeur de 550 à 600 mètres, qui barrent l'accès au promontoire. Sur la partie sud de celui-ci s'élève une colline de 80 à 100 mètres de hauteur, qui constitue comme une tour de guet naturelle. D'un côté, elle surveille la vallée de l'Axurean, de l'autre, elle domine le plateau, offrant une position imprenable à cause de ses parois rocheuses escarpées. Du côté nord, le flanc de la colline descend en pente vers le plateau. C'est là que fut construit le château des Kamsarakan, et par la suite la citadelle de la ville d'Ani.

En dessous de la citadelle, à l'extrêmité sud-est du plateau, il y a encore une hauteur qu'on appelle Ałǰkaberd («forteresse de la jeune fille»). Sur cette position également retranchée, il y avait aussi un château au temps des Kamsarakan[1].

Dans les sources littéraires, Ani est mentionné pour la première fois comme une forteresse imprenable, dans le récit d'Ełišē sur les événements de 450-451. Vardan Mamikonean arrache aux Perses «tout d'abord Artašat la Grande, avec ses bourgs[2]; puis ils leur reprennent des places fortes inaccessibles, la ville de Gaṙni, Ani, Artagers et leurs bourgs». Plus tard, Łazar P'arpec'i cite Ani à propos de la révolte de

* Traduit de l'arménien par J.-P. Mahé.
[1] T'. T'ORAMANEAN 1942, p. 330.
[2] EŁIŠĒ 1957, p. 68 (THOMSON 1982, p. 119).

REArm 26 (1996-1997) 39-50.

Vahan Mamikonean en 481-484; c'est la forteresse où se réfugient le gouverneur perse Atr-Všnasp et les Arméniens apostats: «Arrivant au matin, ils quittèrent l'endroit et allèrent mettre leur camp sous le rempart de la citadelle que l'on appelle Ani»[3]. Cependant, les matériaux découverts par hasard ou à la suite de fouilles sur l'étendue d'Ani et dans ses environs montrent que le promontoire était habité bien auparavant.

En même temps que des vestiges médiévaux, on a découvert des céramiques noires brillantes d'époque archaïque. Dans les grottes d'Ani on a fouillé des tombes remontant à la fin du deuxième millénaire, où l'on a retrouvé des bracelets de bronze[4]. A environ un kilomètre de la ville, les tombes explorées sur les aires à battre du village turc d'Ani ont livré des objets remontant aux VIIIe-VIIe s. av. J.C[5]. Parmi les monnaies retrouvées à Ani, on citera une pièce d'argent de Tigrane (MHA N°8916[6]), deux tétradrachmes de Tyr[7] (MHA N°987), une monnaie de bronze de Vespasien[8] (MHA N°9995).

Le portrait de Dionysos (fig.1)

L'un des objets les plus remarquables est un portrait en bronze fondu de Dionysos (10cm x 0,75cm.)[9]; l'anneau fixé au-dessus de la tête prouve que le médaillon était attaché comme ornement à la partie supérieure d'un seau (*situla* ou *situlus*), à l'endroit où l'anse était accrochée. La tête de Dionysos est ornée de feuilles de houblon (*humulus lupulus*), avec une couronne décorée de baies. Un large ruban lui couvre presque entièrement le front. Les touffes épaisses de sa chevelure sont divisées en deux au milieu de la tête. Sa barbe abondante est représentée en torsades frisées descendant verticalement, avec des vagues plus fines pour les moustaches. Les lèvres son épaisses. La bouche entrouverte, les yeux mi-clos, le visage réjoui donnent l'impression d'un homme à moitié ivre.

Selon S.A. Žebelev, l'auteur de ce visage s'est inspiré d'un modèle courant au début de l'époque hellénistique. En effet, durant cette période, le type iconographique dominant représente Dionysos âgé, tandis qu'à la période hellénistique tardive, le dieu apparaît sous les traits d'un jeune homme. Par conséquent le Dionysos d'Ani remonterait aux

[3] Łazar P'arpec'i 1904, p.120 (Thomson 1991, p. 175).
[4] Marr 1934, p.15; Hakobyan 1980, p. 26-27.
[5] Orbeli 1911, p. 7.
[6] MHA (Musée d'Histoire de l'Arménie, Erévan).
[7] Mušełyan 1973, p. 53-54; 1988, p. 72.
[8] Sarkisjan 1986, p. 145.
[9] Žebelev 1912, p. 35-38.



Fig. 1 Tête de Dionysos en bronze (Ani, IIIe-IIe s. av. J.-C.).

IIIe-IIe s. av. J.C[10]. Extrêmement expressif, le portrait témoigne d'une perfection réaliste caractéristique de la période. Il faut rejeter une datation aux Ier-IIe siècles[11].

Plus tard, ce type de portrait de Dionysos a aussi été copié par des céramistes[12]. On en a retrouvé des exemplaires en argile à Priène,

[10] Žebelev 1912, p. 38.
[11] Aṙakʽelyan 1976, p. 87.
[12] von Stern 1911, p. 11.

Smyrne[13], Amisos, Délos[14], Pantikapaeon[15] et Myrmékia[16]. Leurs particularités communes, notamment le mode de représentation de la barbe, sont si frappantes qu'on est enclin à y voir la production d'un même centre. Puisque le groupe le plus important, conservé au Musée d'Istanbul, a été découvert à Amisos[17], on suppose que c'est là le lieu de production, pendant une période qui commence vers 130 av. J.C. et se prolonge durant tout le premier siècle avant notre ère[18]. Mais on y produisait également des objets métalliques de grande qualité[19]: on a donc supposé que c'est aussi la provenance du médaillon d'Ani. On attribue en outre à l'époque hellénistique une tête de Dionysos en pierre, avec la barbe disposée de même façon, découverte à Chypre[20].

Dieu de la vigne, dont le culte était très répandu à l'époque hellénistique, Dionysos était également vénéré en Arménie. On a découvert des statuettes d'argile du dieu lui-même et de Silène[21], des boucles d'oreille en or représentant les Ménades[22], une statuette de chèvre en argent[23], ainsi que des vases d'argent[24] figurant des cortèges dionysiaques et des représentations théâtrales. Néanmoins, le portrait d'Ani est la plus ancienne représentation du dieu en Arménie.

Le candélabre de Naxčawan (fig.2)

On citera encore, le candélabre[25] aux pieds finement ouvragés, exhumé dans le village de Naxčawan, tout proche d'Ani. D'une tige centrale, descendent des pieds arqués, qui, décrivant ensuite des volutes, rejoignent des pattes de chèvres finement moulées, dont le sabot repose sur un socle. La partie supérieure des volutes est ornée de feuilles d'acanthe. Surtout architectural, ce motif se rencontre rarement sur les

[13] Hamdy-Bey 1908, Pl. vi,5 (N°2247), vii,9 (N°2029), xiii,2 (N° 2039).
[14] Laumonier 1956, Pl. 34.
[15] Musée Historique d'Etat à Moscou N° 17556 des fouilles de Gros; Derevickij-Pavlovskij-von Stern 1897, p.28 (Pl. xi).
[16] Gajdukevič 1959, fig.103.
[17] Maksimova 1956, p. 213 (fig. 30); Gajdukevič 1959, p. 88; Besques 1972 (Pl. 116).
[18] Denisova 1981, p. 67-68 (Pl. xxi, b.v.; xxii, v.ž.).
[19] Maksimova 1956, p. 212.
[20] Karageorghis 1969 (Pl. 166).
[21] Xač῾atryan 1977b, p. 53-57 (Pl. iii,7; V,9).
[22] Xač῾atryan 1977a, p. 61 (Pl. ii,3).
[23] Aṙak῾elyan 1975 (fig. 14).
[24] Aṙak῾elyan Trever 1953, p. 242-245; Kinžalov 1955, p. 105-110 (Pl. i.1.2; ii,1.2; iii,1.2; iv,1.2).
[25] Trever 1921, p. 261-264.

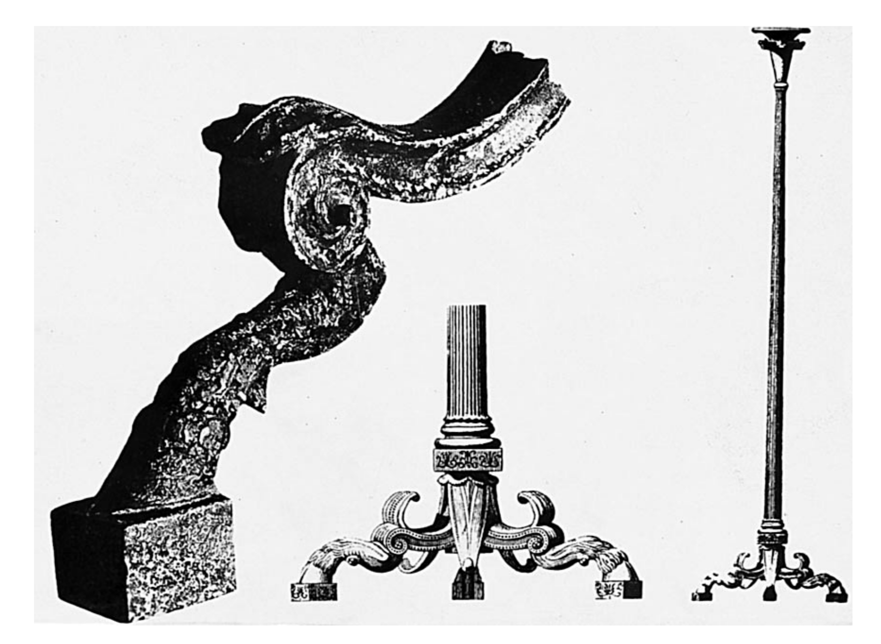


Fig. 2 Le candélabre de Naxčawan (période augustéenne).

candélabres. L'ornementation de celui-ci coïncide avec celle des monuments du monde gréco-romain[26]. Plus spécialement ce luminaire évoque un exemplaire retrouvé à Herculanum: on peut donc lui supposer une origine italique ou étrusque. Il date de la période augustéenne.

Fragments pour l'ornementation d'un lit (figs.3-4)

A Mrēn, non loin d'Ani, on a mis à jour fortuitement deux fragments moulés d'un même objet en bronze. L'un et l'autre appartiennent au placage gauche du chevet d'un lit en bois[27]. L'un des deux fragments, en forme de médaillon, ornait la partie inférieure du chevet. Il représente un buste en relief de femme ailée (hauteur: 8,7 cm.; largeur: 6,9 cm.). D'un côté son chiton est agrafé sur l'épaule gauche, tandis que l'épaule droite et une partie de la poitrine sont nues. La femme a un grand nez droit, des lèvres minces entrouvertes, une savante coiffure en chignon.

L'autre fragment, de plus grande taille, qui se plaçait sur la partie supérieure du chevet, représente un cou et une tête de chien. La gueule

[26] *Ibidem*; WALTERS 1899, N° 774.

[27] KINŽALOV 1959, p. 69-81 (Pl. I,1.2; II,1.2). L'objet est conservé dans le département ex-Orient soviétique du Musée de l'Ermitage (inventaire N° K3, 5509 et 5510).

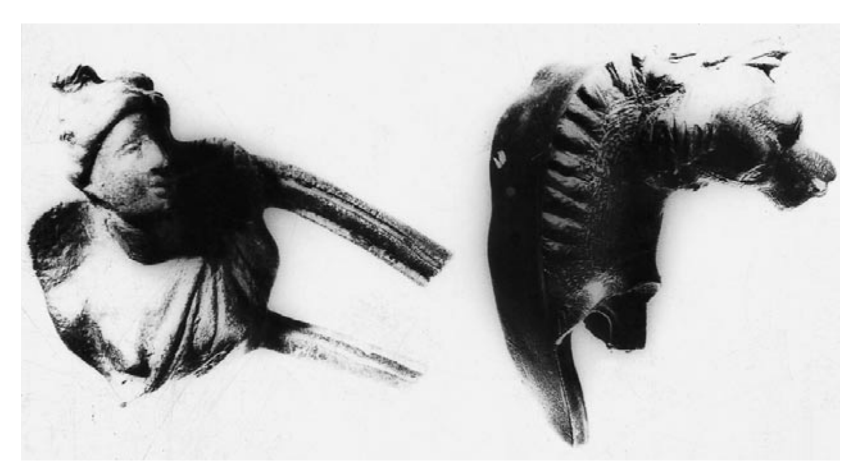


Fig. 3 Fragments d'ornementation du chevet du lit de Mrēn:
Artémis-Hécate avec un chien (IIe s. ap. J.-C.).

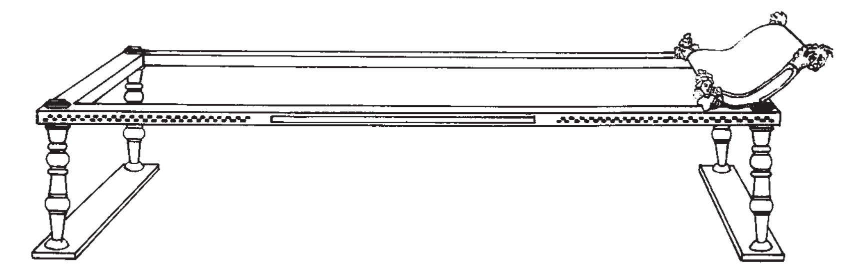


Fig. 4 Le lit de Mrēn (reconstitution).

du chien est entrouverte, on aperçoit sa langue. Son cou arqué est couvert d'une dense et haute crinière.

Les deux sculptures ont été fondues dans un moule selon la technique dite «à cire perdue». Après quoi certains détails ont été affinés[28].
Ce type de relief était extrêmement courant dans les arts appliqués de l'époque hellénistique, où ils servaient souvent à la décoration du mobilier[29]. Plus précisément ce genre de lit, apparu à l'âge hellénistique, a subsisté avec diverses variantes jusqu'aux IIe-IIIe s. ap. J.C[30]. On en a

[28] Kinžalov 1959, p. 72-73.
[29] Pernice 1932, t. 5, Pl. 53-54; Richter 1926, p. 131 (fig. 312); Maksimova 1979, p. 98.
[30] Richter 1926, p. 57 (fig. 307); Wiegand-Schrader 1904, p. 378 s.; Neugebauer 1932, p. 29; Maksimova 1979, p. 99.

découvert dans les monuments grecs et gréco-romains. Les placages ornementaux, dont la partie supérieure se termine par une tête d'animal se rencontrent spécialement sur les lits des époques hellénistique et romaine, du Ier s. avant au Ier s. ap. J.C[31]. A la fin de cette période, l'extrêmité supérieure du motif métallique de placage représente des têtes de cheval, de lion, de chien, d'oiseaux, etc[32].

Le relief de bronze moulé découvert en Ionie, avec une tête de panthère à l'extrêmité supérieure et un buste de satyre à l'extrêmité inférieure, se situe également entre le Ier s. avant et le Ier s. ap. J.C[33]. Il ressemble beaucoup au placage ornemental de Mrēn. On suppose que la figure de femme ailée représente la déesse Artémis-Hécate et qu'elle est l'œuvre d'un artisan vivant dans une ville d'Arménie occidentale dans la seconde moitié du IIe s. ap. J.C[34]. En général, les placages de lit associant Artémis à une tête de chien ou de cheval se rencontrent dans l'Orient romain[35]. L'exemplaire de Mrēn s'inspire de modèles micrasiatiques, non seulement pour la forme du lit, mais pour l'ornementation du chevet.

Le visage de la femme et le manque de finition des détails, également caractéristique des statuettes d'argile produites en Arménie dans l'antiquité et au haut moyen-âge, témoignent d'une production locale. L'analyse spectrographique montre que la composition du métal diffère de celle des lits métalliques italiens conservés dans un musée américain. L'époque peut être déterminée sur la base de parallèles stylistiques en Asie Mineure.

*

Ainsi, les matériaux que nous venons de mentionner prouvent que le promontoire d'Ani était habité depuis les époques les plus anciennes, en tout cas dès le milieu du IIe millénaire avant notre ère. Selon toute probablilité, la vie s'y est prolongée, peut-être avec quelques interruptions, jusqu'au moyen-âge avancé.

Le toponyme d'Ani est lié au nom d'une ancienne tribu (Ainia, Aenia, Aniani)[36]. Les études tendent à démontrer que les villes et les forteresses

[31] SOKOL'SKIJ 1971, p. 92.

[32] SOKOL'SKIJ 1971, p. 100; RICHTER 1926 (figs. 308-312, 314); RANSOM 1905, p. 83 (Pl. XI, XV).

[33] GEHRIG-GREIFENNAGEN-KUNISCH 1968, p. 229 (Pl. 31); *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, römische Abteilung* 45 (1930), p. 146 (N° 59).

[34] KINŽALOV 1959, p. 73-81.

[35] *Ibidem*, p. 75-77 (n. 18-19)

[36] MURADYAN 1992, p. 18-19.

antiques et médiévales ont été fondées sur des sites plus anciens (comme Van, Erebuni, Argištihinili-Armawir, Artašat, Vałaršapat, Duin, Gaṙni, Artagers) et ont subsisté longtemps après avec des fortunes diverses, en se rétrécissant ou en grandissant. On voit, sur le site d'Ani, des vestiges de constructions cyclopéennes, faites de gigantesques blocs de basalte sans mortier. N. Marr et Tʿ. Tʿoramanean proposent des dates contradictoires[37]. Selon toute probabililité, vers le milieu du deuxième millénaire av. J.C., ou aux VIIIe-VIIe s., il y avait là une citadelle cyclopéenne qui fut détruite à l'âge hellénistique. Les grands blocs de pierre ont été réutilisés pour la construction d'une nouvelle forteresse. Movsēs Xorenacʿi raconte qu'après sa conversion au christianisme, le roi Tiridate, parrain de l'ancêtre des Kamsarakan, «lui donne en héritage la grande fondation d'Artašēs, à présent appelée Drasxanakert et le canton de Širak, comme à son parent et son frère dévoué. Par la suite, il ajoute encore d'autres présents, la ville d'Eruand et son canton jusqu'à l'extrêmité de la grande vallée»[38].

Cependant, comme nous l'avons vu, en 450-451, entre autres places-fortes (Artašat, Gaṙni et Artagers), les rebelles prennent et détruisent Ani, pourtant réputée comme une citadelle inexpugnable.

Pour la période antique, les sources rappellent en premier lieu les villes qui contribuaient au développement de la vie économique et sociale du pays ou avaient une position stratégique importante; quant aux forteresses, elles mentionnent d'abord celles qui servaient d'entrepôts aux trésors royaux. C'était le cas, par exemple, non loin d'Artašat, des châteaux d'Olané et de Babyrsa, de Gaṙni et d'Artagers[39], ainsi que de Gaṙni, de Volandum[40], d'Ani en Daranałikʿ[41], de Darewnkʿ et d'Awšakan[42]. Après la décadence des villes au haut Moyen-âge, le rôle des forteresses s'accrut et leur mention devint plus fréquente. Dans la liste des places-fortes prises et ruinées pendant la révolte de 450-451, Ełišē mentionne aussi «Erkaynordkʿ et Arxni, avec leurs bourgs, Barjraboł, Xoranist, Caxanist, la très sûre Ołakan, ainsi que leurs bourgs, Arpʿaneal, le bourg de Van, ainsi que ses bourgades, Gṙeal, Kapoyt, Orotn, Vašakašat»[43].

Quant à Ani, forteresse des Kamsarakan, N. Marr et Tʿ. Tʿoramanean notent qu'en 1907-1908, on aurait retrouvé, près de Całkocʿajor, les ves-

[37] Marr 1934, p. 15; Tʿoramanean 1942, p. 331. 72-73.
[38] Movsēs Xorenacʿi ii,90 (Mahé 1993, p. 244).
[39] Strabon xi,14,6; *Buzandaran* iv,55 (Garsoïan 1989, p. 173 s.).
[40] Tacite, *Annales* xii,45; xiii,39; Movsēs Xorenacʿi ii,90 (Mahé 1993, p. 244); *Buzandaran* iii,8 (Garsoïan 1989, p. 75 s.).
[41] Movsēs Xorenacʿi iii,27 (Mahé 1993, p. 271).
[42] *Buzandaran* iii,7 (Garsoïan 1989, p. 74).
[43] Cf. *supra* n. 2.

tiges de constructions défensives, avec des tours carrées, d'une structure nettement différente, des bâtiments d'époque plus tardive. Cette même structure se rencontre en outre dans plusieurs sections des remparts de Smbat à Ani. De grandes dalles d'obsidienne y ont été réemployées, liées entre elles par des crampons de fer ou de bronze[44]. On veut généralement y voir la trace d'une ancienne forteresse qu'on suppose construite aux IVe-Ve s.. Pourtant, les études montrent que ce type d'ouvrages à crampons est caractéristique en Arménie de la période hellénistique ou de la fin de l'antiquité (Armawir, Artašat, Zernaki-Tepe, Hasan-Kala, Gaṙni, etc.). Cela prouve simplement que la forteresse d'Ani existait déjà bien avant d'être remise aux Kamsarakan; selon toute probabilité, elle a été construite aux IIe-Ier s. av. J.C. C'est ce que montrent la technique de construction, ainsi que les objets d'époque hellénistique, présentés plus haut, comme le masque de Dionysos, les monnaies de Tigrane II et de la ville de Tyr.

Pendant la période antique, Ani était constituée de deux citadelles: l'une sur la hauteur au sud du promontoire (qu'on appelle citadelle des Kamsarakan), l'autre à l'ouest, sur une hauteur moins élevée (Ałǰkaberd). L'une et l'autre s'inséraient dans un même système défensif. Ce procédé se rencontre déjà dans les fortifications et les villes de l'âge de bronze et de l'époque ourartienne[45]; il s'affirme encore à la période antique[46] (Artašat, Pinaka). Selon Strabon, les habitants du Korduk‘ étaient passés maîtres dans l'art de construire des ouvrages défensifs, et c'est à eux que Tigrane II fit appel pour réaliser ses projets. Il note que Pinaka, avec ses trois acropoles, était une forteresse pratiquement imprenable[47]. Il y avait sans doute à Ałǰkaberd un sanctuaire païen, remplacé au IVe s. par une église[48].

La citadelle d'Ani se trouvait, à l'époque hellénistique, sur le segment Eruandašat-Kumayri de la route de commerce international Eruandašat-Sébastopolis. En raison de sa position très sûre, elle pouvait constituer un arrêt pour les caravanes. Ainsi s'expliqueraient les trouvailles qui ont été faites sur place ou dans les environs, le long de cette route. Jusqu'à présent, les recherches n'ont pas porté sur cette période de l'histoire d'Ani et une réponse plus précise ne pourrait venir que de nouvelles fouilles.

44 Cf. Marr 1934, p. 49; T‘oramanyan 1942, p. 331; 1948, p. 183.
45 Łafadaryan 1984, p. 33.
46 Xačatrjan 1990, p. 30.
47 Strabon xvi,1,24.
48 Marr 1898, p. 199; [cf. *CIArm* I, n° 172, J.-P. M.].

BIBLIOGRAPHIE

AṘAKʿELYAN (B.N.)
1975 *Artašat antique*, Erévan [en arménien]

AṘAKʿELYAN (B.N.)
1976 *Regards sur l'histoire de l'art de l'Arménie antique, VIe s. av. — IIIe s. ap. J.C.*, Erévan [en arménien]

BESQUES (S.)
1972 *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, t.3 (époque hellénistique et romaine, Grèce et Asie Mineure), Paris (Musée du Louvre)

DENISOVA (V.I.)
1981 *La plastique des figurines du Bosphore*, Léningrad [en russe]

DEREVICKIJ (A.A.)-PAVLOVSKIJ (A.A.)-VON STERN (D.R.)
1897 *Terres cuites du Musée de la Société impériale d'Histoire et d'Antiquités*, Odessa [en russe]

EŁIŠĒ
1957 *La guerre de Vardan et des Arméniens*, éd. E. Tēr Minasean, Erévan [en arménien ancien]

GAJDUKEVIČ (V.F.)
1959 *Myrmeki*, Varsovie [en russe]

GARSOÏAN (N.G.)
1989 (trad.) = *The Epic Histories Attributed to Pʿawstos Buzand*, Cambridge Ma.

GEHRIG (U.)-GREIFENNAGEN (A.)-KUNISCH (N.)
1968 *Führer durch die Antikenabteilung*, Berlin

HAKOBYAN (Tʿ.)
1980 *Histoire d'Ani*, Erévan [en arménien]

HAMDY-BEY (O.)
1908 *Catalogue des figurines grecques de terre cuite*, Constantinople [en français]

KARAGEORGHIS (V.)
1969 *The Ancient Civilizations of Cyprus*, Londres

KINŽALOV (R.V.)
1955 «Deux fragments de bronze de Mrēn», *Tgir* (1959/9) [en russe]

KINŽALOV (R.V.)
1955 «Une coupe en argent conservée à l'Ermitage», *Tgir* (1955/9) [en russe]

ŁAFADARYAN (K.)
1984 *L'architecture de la ville d'Argištihinili*, Erévan [en arménien]

LAUMONIER (A.)
1956 *Les figurines de terre cuite*, Paris

ŁAZAR PʿARPECʿI
1904 *Histoire de l'Arménie et Lettre*, éd. G. Tēr Mkrtčʿean et S. Malxasean, Tiflis [en arménien ancien]

MAHÉ (A. et J.-P.)
1993 (trad.) = *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie*, Paris

MAKSIMOVA (M.I.)
1956 *Villes antiques du sud-ouest de la Mer Noire (Synope, Amisos, Trébizonde)*, Moscou-Léningrad [en russe]

MAKSIMOVA (M.I.)
1979 *Le Kourgan d'Artjuxovsk*, Léningrad [en russe]

MARR (N.Ja.)
1898 *Ani, capitale de l'Arménie ancienne*, Saint-Pétersbourg [en russe]

MARR (N.Ja.)
1934 *Ani, histoire littéraire de la ville et fouilles sur le site urbain*, Léningrad-Moscou [en russe]

Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, römische Abteilung 45 (1930)

MOVSĒS XORENACʿI
1913 *Histoire de l'Arménie*, éd. M. Abełean et S. Yarutʿ iwnean, Tiflis [en arménien ancien], réimp. Erévan 1992

MURADYAN (P.)
1992 «Le toponyme Ani», *Ani* (1992/1) [en russe]

MUŠEŁYAN (X.A.)
1973 *Trésors monétaires de l'Arménie*, t.1, Erévan [en arménien]

MUŠEŁYAN (X.A.)
1988 «Les monnaies découvertes dans les villes d'Ani et de Duin et les résultats de leur comparaison», *Arewelyan Ałbyuragitutʿyun* 1 (1988), Erévan [en arménien]

NEUGEBAUER (K.A.)
1932 «Delische Betten», *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, athenische Abteilung*, t.57 (1932)

ORBELI (I.A.)
1911 *Recherches sur Ani*, Saint-Pétersbourg [en russe]

PERNICE (E.)
1932 *Hellenistische Kunst in Pompeji*, Berlin-Leipzig

RANSOM (C.L.)
1905 *Couches and Beds of the Greeks, Etruscans and Romans*, Chicago

RICHTER (G.M.A.)
1926 *Ancient Furniture*, Oxford

SARKISJAN (G.V.)
1986 «Les monnaies romaines en Arménie aux Ier-IIe s.», *Banber Hayastani Arxivneri* (1986/2), Erévan [en russe]

SOKOL'SKIJ (N.I.)
1971 *Le travail du bois (…) dans les états antiques du nord de la Mer Noire*, Moscou [en russe]

STERN (E.R. von)
1911 «Quelques bronzes antiques de la collection du Musée d'Odessa», *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Antiquités* d'Odessa 29 (1911), Odessa [en russe]

THOMSON (R.W.)
1982 (trad.) = *Ełišē, History of Vardan and the Armenian War*, Cambridge Ma.

THOMSON (R.W.)
1991 (trad.) = *The History of Łazar P'arpec'i*, Atlanta Ga.

T'ORAMANYAN (T'.)
1942, 1948 *Matériaux pour l'histoire de l'architecture arménienne*, t.1 (1942), t.2 (1948), Erévan [en arménien]

TREVER (K.V.)
1921 «Le pied de candélabre en bronze de Naxčawan», *Bulletin de l'Académie russe d'histoire de la culture matérielle*, t.1 (1921), Saint-Pétersbourg [en russe]

TREVER (K.V.)
1953 *Essais sur l'histoire de l'Arménie antique*, Moscou-Léningrad [en russe]

WALTERS (H.B.)
1899 *Catalogue of the Bronzes, Greek, Roman and Etruscan in the British Museum*, Londres

WIEGAND (Th.)-SCHRADER (H.)
1904 *Priene*, Berlin

XAČ'ATRYAN (Ž.D.) [Khachatrian (Jaurès)]
1977a «Une sépulture singulière de la période hellénistique tardive», *Lraber* (1977/1) [en arménien]

XAČ'ATRYAN (Ž.D.)
1977b «La plastique des figurines en Arménie durant la période antique», *Lraber* (1977/5) [en arménien]

XAČATRJAN (Ž.D.) & TONIKJAN (A.V.)
1990 «Aspects de l'urbanisme de l'antique Artašat», *Arxitekturnoe Nasledstvo* 37 (1990), Moscou [en russe]

ŽEBELEV (S.A.)
1912 «Un bronze d'Ejmiacin», *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Antiquités d'Odessa* 30 (1912), Odessa [en russe]